

LES BRIGANDS

Opéra bouffe de Jacques Offenbach

Du 22 juin au 2 juillet 2011



À LIRE AVANT LE SPECTACLE

En 1869, Jacques Offenbach a 50 ans et règne sur les théâtres parisiens. Depuis l'ouverture de ses Bouffes-Parisiens en 1855, il a développé dans les salles du Boulevard un genre d'abord modeste, l'opérette, jusqu'aux proportions d'un grand spectacle haut en couleur, l'opéra-bouffe. En une décennie, *Orphée aux enfers*, *La Belle Hélène*, *Barbe-bleue*, *La Vie parisienne* et *La Grande Duchesse de Gérolstein* ont remporté de fabuleux succès, fait l'objet de nombreuses reprises et se sont répandus dans le monde entier, de Vienne à Londres, de Berlin à New York.

Ce succès tout au long du Second Empire, Offenbach le doit aux équipes qu'il sait coordonner, depuis l'élaboration du plan d'un livret jusqu'aux derniers détails du spectacle. Il le doit aussi à son intime compréhension du public de son temps : citadin, matérialiste, emporté par l'essor de l'industrie, du marché, de la finance. « Jacques est un moderne ; sa musique a le diable au corps comme notre siècle affairé qui marche à toute vapeur. Jamais on n'eût trouvé le finale du premier acte des *Brigands* au temps des pataches et des coucous. C'est de la vraie musique du XIXe siècle, la musique des trains express et des bateaux à hélice, en un mot du mouvement diabolique de notre temps », dit de lui son contemporain Albert Wolff.

S'inspirant des origines de l'opéra-comique au XVIIIe siècle, Offenbach a remis au goût du jour la tradition satirique française. Certains le honnissent pour son mélange de raillerie et de complaisance, d'autres jalourent ses succès, beaucoup fêtent son entrain irrésistible et sa

finesse. L'idéaliste Camille Saint-Saëns ne peut s'empêcher de reconnaître : « L'opérette est une fille de l'opéra-comique. Une fille qui a mal tourné. Mais les filles qui ont mal tourné ne sont pas toujours sans agréments. »

Créé le 10 décembre 1869, *Les Brigands* est sa dernière œuvre bouffe avant un véritable changement d'époque. Le Second Empire touche à sa fin. Haussmann a bouleversé Paris qui approche les deux millions d'habitants et où la spéculation fait rage. Depuis que le révolutionnaire italien Orsini a tenté d'assassiner Napoléon III à la porte de l'Opéra, rue Le Peletier, Charles Garnier bâtit le Grand Opéra conçu pour la sécurité impériale. Les scandales financiers, l'affairisme et le népotisme ont accompagné le développement du libre-échange et du capitalisme. L'impératrice étant espagnole, quiconque veut réussir « grandira parce qu'il est espagnol », chante-t-on dans *La Périhole*. Le régime se libéralise. Du coup, Henri Rochefort constate dans *La Lanterne* : « La France compte 36 millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. » Après les élections législatives houleuses du printemps 1869, Émile Ollivier s'apprête à former un gouvernement représentatif de l'opposition. À l'extérieur, Napoléon III s'est avéré piètre tacticien en Italie puis au Mexique, tandis que Bismarck poursuit l'unification allemande. La Prusse et la France se sont affrontées en 1867 au sujet du Luxembourg. La guerre va clore cette époque que Zola dépeindra dans *Les Rougon-Macquart*.

Annoncé dans la presse dès 1867, *Les Brigands* devrait être créé rapidement. Mais le sujet n'offre pas de rôle à sa chanteuse fétiche, Hortense Schneider, coqueluche du public masculin. Par stratégie, les

directeurs des salles que fournit Offenbach, ses deux librettistes, Ludovic Halévy et Henri Meilhac, et lui-même privilégient d'autres projets, dont la création en 1868 de *La Périchole*, ouvrage en demi-teintes. Alors que l'opérette qu'il a popularisée triomphe avec Hervé et Lecocq, Offenbach veut consolider sa première place - ce que favorisent les disparitions de Rossini, en 1868, puis de Berlioz, en 1869 - en évoluant vers la dignité de l'opéra-comique. Le succès que remporte Vert-Vert en mars 1869 à la Salle Favart est une véritable satisfaction. Cette année-là, une fois Hortense accaparée aux Bouffes avec la création de *La Diva*, Offenbach peut consacrer l'été aux *Brigands*. C'est compter sans le désir qu'ont aussi Meilhac et Halévy de passer au théâtre sérieux avec leur comédie sentimentale *Froufrou*, prévue au Gymnase en automne. Un contrat s'impose pour mener à terme l'ultime collaboration de ces trois complices de longue date. Offenbach compose entre Paris, Nice où on le joue, sa villégiature d'Étretat et ses activités musicales à Bade, ville d'eau et de jeu où se retrouve la grande société européenne.

À l'automne, Offenbach est à l'affiche des Variétés, de l'Opéra Comique, des Bouffes et du Palais-Royal pour des reprises. La création de *La Princesse de Trébizonde* aux Bouffes précède de trois jours seulement, avec grand succès, celle des *Brigands* aux Variétés. Le 10 décembre 1869, le triomphe des *Brigands* doit beaucoup aux excellents interprètes que sont Zulma Bouffar - nouvelle égérie du compositeur - en Fragoletto, Mlle Aimée en Fiorella, le truculent Dupuis en Falsacappa, Baron en chef des carabiniers et Léonce en caissier. Le livret est à la fois un hommage à l'opéra-comique par la perfection des ensembles vocaux et une parodie de ses conventions, le tout dans une savoureuse peinture des mœurs contemporaines dosée pour passer la censure. Le brigand Falsacappa n'a plus grand-chose à voir avec celui de Schiller qui a inspiré Hérold, Auber, Verdi. Encore ténor et galant, il s'est embourgeoisé. Les revendications de ses associés et l'établissement de sa fille unique lui causent bien du trac, qu'aggrave la malhonnêteté de ses contemporains. Le jeu des travestissements est à son comble : les brigands changent quatre fois de costumes, un défi

au bon sens, surtout concernant Fragoletto, jeune homme interprété par une chanteuse... ce qu'on appelle déjà un rôle travesti ! Trois mois après la première, la version allemande, *Die Banditen*, est créée au Theater an der Wien à Vienne. Elle est suivie par des versions tchèque, anglaise. L'oeuvre continue à être jouée à Paris jusqu'à sa 107e. Elle est si à la mode qu'on ne dit plus «arriver en retard» mais «arriver comme les carabiniers».

Mais le «bruit de bottes, de bottes, de bottes» des carabiniers précède celui des canons prussiens. À la suite d'une candidature allemande au trône d'Espagne, la France entre en guerre avec la Prusse le 19 juillet 1870. Le gouvernement tombe. Les théâtres ferment. Le 1er septembre, la France capitule à Sedan. Le 1er mars 1871, l'Empire sera déchu. *Les Brigands* est repris presque chaque année jusqu'en 1878, où la Gaîté en présente une version augmentée de ballets et d'un grand tableau final célébrant le mariage de Fiorella avec le duc de Mantoue. Elle ne convainc pas. Après la mort d'Offenbach en 1880, la version originale fait l'objet de nouvelles productions dans plusieurs théâtres, jusqu'à son entrée au répertoire de l'Opéra Comique en juin 1931 avec un franc succès public et critique.

Notre production est la recreation de celle donnée à l'Opéra Bastille en décembre 1993. Créée en janvier 1992 à Amsterdam, il s'agissait de la première mise en scène lyrique de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, dirigée par Louis Langrée. Michel Sénéchal et Georges Gautier alternaient dans le rôle de Falsacappa, Brigitte Balleys et Doris Lamprecht dans celui de Fragoletto, Michèle Lagrange et Valérie Millot dans celui de Fiorella, Jérôme Deschamps et Andreas Jäggi dans celui de Pietro, et Jules Bastin interprétait le chef des carabiniers. Une nouvelle distribution reprend cette équipée burlesque conçue par le « Napoléon de l'opérette », comme le qualifiait Reynaldo Hahn. Elle n'a aujourd'hui rien perdu de son mordant.

ARGUMENT

Acte I

Dans la montagne, des brigands guettent un ermite qui emmène de jeunes paysannes «dans le sentier de la vertu» : il s'agit en vérité de leur chef, Falsacappa, qui ramène des captives pour ses hommes. Pour sa fête, son confident Pietro et sa fille Fiorella offrent à Falsacappa un portrait de Fiorella en costume de cour. Celle-ci avoue à son père qu'elle ressent des scrupules depuis que la bande a dévalisé le charmant Fragoletto. Justement, le jeune homme vient se faire brigand par amour pour Fiorella. La bande part éprouver son courage. Un bel étranger paraît, égaré : c'est le duc de Mantoue dont Fiorella favorise la fuite. Fragoletto a fait ses preuves en attrapant un courrier de la cour de Grenade adressé à la cour de Mantoue. La missive qu'il transporte mentionne un marché conclu entre les deux États et s'accompagne du portrait d'une princesse espagnole. Falsacappa y substitue celui de sa fille et laisse repartir le courrier. Une cérémonie conclut la journée pour accueillir officiellement Fragoletto. Elle n'est que brièvement interrompue par la ronde des carabiniers.

Acte II

Déguisés en mendiants, les brigands s'emparent de l'hôtellerie où les envoyés du duc de Mantoue doivent accueillir la princesse de Grenade et sa suite. Falsacappa veut s'emparer de la fortune que la cour de Mantoue doit encore à celle de Grenade après soustraction de la dot princière. Les brigands se travestissent en cuisiniers pour accueillir le baron de Campo-Tasso, ambassadeur de Mantoue, et les carabiniers qui l'accompagnent : ils sont enfermés dans la cave. Puis les brigands endossent les costumes italiens pour accueillir la princesse de Grenade, son précepteur Gloria Cassis, son page amoureux Alphonse de Valladolid et toute sa cour. Les Espagnols sont enfermés et Falsacappa distribue leurs rôles à ses complices. Mais dans l'auberge pleine de prisonniers, on évoque le terrible Falsacappa. Heureusement, les carabiniers se sont enivrés et laissent partir vers Mantoue les faux Espagnols.

Acte III

En son palais de Mantoue, le duc enterre sa vie de garçon avec ses favorites. Il demande à son caissier d'organiser au plus vite la réception de sa future épouse et le remboursement des trois millions. Le caissier, qui a dépensé le trésor ducal avec des femmes légères, espère corrompre l'envoyé espagnol. Dès l'apparition de l'ambassade espagnole, Fiorella et le prince se reconnaissent tandis que les brigands éveillent le soupçon. Lorsque Falsacappa découvre à l'heure des comptes que le caissier est un confrère, il veut faire un scandale. C'est alors qu'arrivent les Italiens et les vrais Espagnols accompagnés par les carabiniers. Fiorella obtient du duc l'amnistie des brigands, qui décident de devenir honnêtes.